



Préfecture de la région d'Île-de-France, préfecture de Paris

LA CHANCE DE LA FRANCE :



LA MÉTROPOLISATION DU GRAND PARIS





LA CHANCE DE LA FRANCE

LA MÉTROPOLISATION DU GRAND PARIS

A. Le rôle des métropoles

Parler aujourd'hui de la métropole du Grand Paris en termes de gouvernance et d'opposition entre la région et la métropole elle-même a quelque chose de désespérant. Tout autant que le serait le débat sur une dichotomie présumée entre la capitale et les territoires, une opposition à l'image de « Paris et le désert français » que décrivait Jean-François Gravier il y a soixante ans. Dans cette période de changement absolu du monde, dans cette compétition féroce entre les métropoles au niveau mondial, le Grand PARI (S) est en marche et tout doit être fait pour qu'ici, dans ce territoire, ensemble, nous inventions le monde de demain en appelant chacun à libérer sa propre audace et à participer à une aventure collective qui construit la France du 22ème siècle. Il nous importe que Paris demeure le symbole de cette ville-monde, qui incarne la diversité du monde et qui porte un message au monde.

Ce qui se passe sous nos yeux est ahurissant et nous ne voyons rien. Soyons fiers, soyons résolus, car le Grand PARI (S) devient réalité. Faisons taire ceux qui n'ont rien à dire, si ce n'est pour défendre l'immobilisme ou, pire, l'obscurantisme. Affirmons partout que, pour lutter contre l'obscurité, il suffit d'éclairer la lumière, et c'est ce que, ensemble, Etat, Gouvernement, élus locaux, acteurs économiques, acteurs sociaux, acteurs associatifs, nous sommes en train de faire, n'en déplaise aux porteurs de petits calculs. Oui, le Grand Paris est la preuve qu'un monde nouveau se construit sous nos yeux, car le premier service de la métropole c'est d'abord, fondamentalement, d'être un vecteur de culture, d'innovation, un accélérateur d'idées et c'est par la force de ces codes que les métropoles, grandissent, prospèrent et rayonnent au profit des plus vastes territoires.

Un changement du monde à la vitesse infinie

Lire et relire Michel SERRES, et d'autres, nous convainc — mais il suffit de regarder autour de nous pour en être sûrs — que notre humanité a quitté le monde A pour aller vers un monde B, que nous ne connaissons pas encore.

Ce long voyage de notre humanité vers un nouveau monde s'appelle la crise. Nous entendons, nous voyons la crise monétaire, budgétaire, sociale, économique, agricole et la crise migratoire. Tout cela n'est qu'une seule et même chose : le changement du monde. Je crois profondément que ce changement s'achèvera, que l'évolution se stabilisera, lorsque s'éteindra le dernier EPR, alors que le premier n'a pas encore débuté son fonctionnement : quelque part vers 2100.

A ce moment-là, l'électricité telle que nous la connaissons aujourd'hui n'existera plus : chacun, chacune, chaque entreprise, chaque immeuble sera autonome ; la production d'énergie sera totalement décentralisée. Nous serons enfin libérés de la question énergétique qui mène et déchire le monde depuis l'origine. Alors, puisque nous estimons que la fin de ce changement sera liée à la question de l'énergie, osons dater son début en 1973, avec la crise pétrolière. Ainsi, dans le débat énergie/information, c'est cette dernière qui aura définitivement triomphé.

Cet accouchement du nouveau monde, que nous vivons, nous autorise à imaginer ce changement : vitesse de calcul infinie des ordinateurs quantiques, qui se substitueront à ceux qui réalisent déjà un milliard de milliards d'opérations à la seconde ; mise au point du cœur artificiel qui, dans l'imaginaire humain, transforme le chirurgien en nouveau créateur, mi-Dieu, mi-Diable ; imprimantes 3D, qui feront de chacun de nous des consommateurs auto-producteurs, bouleversant le système de production ; connexion absolue de tous les hommes entre eux, où qu'ils soient et quoi qu'ils fassent, comme s'ils étaient devenus eux aussi des objets quantiques. « Et dans ce monde à la topologie sans mesure, dans ce monde devenu fini où la puissance de l'homme se révèle infinie (au contraire de l'ancien monde infini à la puissance de l'homme finie), il nous faut tout réinventer : apprendre, enseigner, gouverner, produire, consommer, vivre ensemble ». Que Michel SERRES veuille bien m'excuser pour cette reprise incertaine de son dernier ouvrage.



LA CHANCE DE LA FRANCE

LA MÉTROPOLISATION DU GRAND PARIS

La Renaissance contre l'obscurantisme

Ce changement du monde, appelons la renaissance. Ce qui se produit sous nos yeux est, en effet, à l'évidence, tout aussi radical que les bouleversements précédents dans l'histoire de notre humanité.

Cette manière de voir notre présent éclaire les tensions actuelles du monde. A chaque période de renaissance, notre monde a vu s'affronter l'obscurantisme et la lumière. Cet affrontement prend les traits de la montée des nationalismes et des radicalismes religieux, qui sont les deux expressions d'un même repli sur soi pour défendre l'ancien monde, attitude de peur, attitude réactionnaire face à l'aventure de la création.

Face au changement qui s'accélère et qui nous plonge vers un inconnu qui se met en place, il n'y a que trois solutions : croire qu'hier, qu'avant-hier était mieux et que l'entre soi, le communautarisme (des quartiers, des immeubles, des races, des pays, des religions) mérite d'exclure tous les autres, afin de ne pas vivre la différence. C'est la première option, celle qui génère les guerres, la barbarie, le terrorisme tout autant qu'elle conduit, dans nos démocraties, au vote pour les extrêmes, au conservatisme. La deuxième option est de ne rien voir, de ne rien faire, de s'isoler de l'évolution de notre humanité. Elle consiste à subir et elle conduit au déclin inéluctable des communautés qui agissent ainsi, ou plutôt qui n'agissent pas. C'est la victoire de la médiocrité.

La troisième option, celle qu'il nous faut choisir, celle que le Grand PARI du Grand Paris veut exprimer, c'est : croire et agir pour être les artisans de cette transformation du monde, être les libérateurs de notre propre audace, les inventeurs conscients et généreux de notre lendemain collectif. C'est croire que pour lutter contre l'obscurité il faut allumer la lumière.

Cette vision de ce qu'il y a à faire est aujourd'hui soumise à l'accélération du phénomène migratoire : ceci est une donnée du monde de demain et non pas le résultat de telle ou telle politique. Pour longtemps encore, les USA attireront les populations sud-américaines. Pour longtemps encore, l'Europe de l'Ouest attirera les populations d'Afrique, d'Asie et du Moyen-Orient chassées par les guerres, les dictateurs, la pauvreté et le changement climatique. Oui, c'est difficile d'accueillir mais le contraire existe peu.

La Métropolisation du Monde, au sens où nous l'entendons ici, est aussi une réponse à ce phénomène. Créer ce monde nouveau, accueillant et innovant, tirant parti de l'évolution de la science, partageant ainsi plus facilement la richesse et la culture, est aussi une réponse au phénomène migratoire. La création de telles métropoles dans les pays d'émigration est d'ailleurs l'autre partie de la réponse.

Des métropoles fécondes

Dans ce monde ainsi en changement, nous pouvons créer le meilleur si nous le décidons. En suivant l'analyse selon laquelle il y a désormais une distinction à faire entre les métropoles et les zones résidentielles, je crois que c'est possible. La métropole, par sa taille, par son métissage, par sa concentration humaine, par son foisonnement naturel, est le lieu de la création, des créations. A côté, les zones résidentielles – rurales pourrait-on dire en France – ne sont pas des territoires de relégation mais des territoires de ruralité, de tourisme, de résidence, de production agricole. Elles peuvent évidemment bien vivre si nos métropoles savent être rayonnantes et non pas étouffantes pour leur environnement. Une métropole attractive, c'est une métropole qui rayonne et non pas une spirale qui absorbe le développement. De la même façon, d'ailleurs, les zones dites rurales fécondent les métropoles, dans un mouvement d'aller-retour et de fécondation mutuelle.

Lieux de création, les métropoles rassemblent, mélangent, imaginent pour créer les clefs de l'avenir : de la valeur, du savoir et de la connaissance, de l'émotion culturelle et du lien social. Cette quadruple création (valeur, savoir, émotion culturelle, lien social) est à la fois l'essence-même des métropoles de demain, mais aussi la condition nécessaire pour que l'évolution du monde tende vers le meilleur et le plus humain, le plus supportable.



LA CHANCE DE LA FRANCE

LA MÉTROPOLISATION DU GRAND PARIS

Seul cet assemblage des créations justifie les métropoles et prépare le monde à venir que nous souhaitons. Création d'entreprises, de start-up, inventions et brevets, création d'emplois, d'échanges c'est cela la création de valeurs : certes, cette création passe aujourd'hui par la numérisation du monde qui interroge notre modèle, mais ce passage au travers de l'ubérisation, de la plateformes des métiers, est l'évidence de demain qu'il nous faut savoir approprier, pour que demain crée encore de la valeur, c'est-à-dire de la richesse et de l'emploi.

Création du savoir : en amont de la création de valeur, il y a la création du savoir, le développement de la recherche, la diffusion des connaissances. Oui, la métropolisation du monde suppose des «citoyens connaissants», comme la République suppose des «citoyens éclairés». Mais cette métropolisation est aussi une dynamique et elle suppose et induit des progrès permanents de la science et de la recherche. Les métropoles sont, par essence, le lieu de l'invention.

Création de l'émotion culturelle : à la fin, c'est évidemment la seule qui compte. Oui, c'est la culture qui fait l'homme, et la puissance publique doit tout faire pour favoriser la création de ces émotions culturelles. C'est d'ailleurs par la culture que chacun peut se sentir membre d'une même communauté de destin. C'est l'expression et l'émotion culturelle partagées qui doivent combattre les communautarismes, toujours porteurs d'obscurantisme et d'exclusion. Mais l'exigence doit être au rendez-vous de la culture : exigence d'expression, de réflexion, d'ouverture aux autres. La métropole est le lieu prédestiné pour cette aventure culturelle pour chacun, chacune et pour tous, grâce à tous. La métropole n'est pas multi-culturelle ; elle est d'une culture englobante et diversifiée, de cultures partagées et rassembleuses.

Enfin création de lien social : une métropole ne saurait être un assemblage disparate de lieux, de communautés, d'individus inconnus les uns des autres, chacun ignorant l'autre. Le lien social qui doit être au cœur des métropoles, c'est le sujet de la démocratie, le sujet de la fraternité, mais aussi l'objet d'un nouvel urbanisme, d'un nouveau mode d'habitat qui lui permette de se créer et de prospérer. Demain, la distinction ancienne des zonages d'habitat, de loisir, de commerce, d'entreprises, de bureaux n'aura plus lieu d'être. La renaissance du lien social bâti sur les nouvelles technologies à venir, doit abolir ces frontières anciennes, pour un urbanisme entièrement réinventé. Considérons enfin – et c'est ce qu'on nous venons de proposer – que si la métropolisation n'est pas la croissance des conurbations, elle n'en reste pas moins un appel pour les populations du monde. Alors osons dire qu'une métropole est nécessairement accueillante et ne rejette pas l'autre, parce qu'il faut considérer que l'autre vient aussi pour construire avec nous.

Voilà donc la définition d'une métropole, le territoire des temps modernes, l'enjeu des luttes et des conflits de puissance entre les nations. Celles qui allieront les quatre créations et qui sauront accueillir, rayonneront : elles sont la chance de leur pays. Aujourd'hui New-York, Londres, Paris, Berlin, Tokyo ; mais ne confondons pas la taille d'une ville et son caractère métropolitain. Demain, espérons-le, Shangaï, Pretoria, Mexico, New Dehli... mais aussi, en France, Lyon, Bordeaux, Strasbourg, Marseille...

La bataille est rude ; le Grand Paris doit la livrer. C'est le souhait du Président de la République, ce sont les instructions du Premier ministre, c'est ce que nous essayons de faire.

B. Construire la Métropole du Grand Paris

Les communes du Grand Paris n'ont jamais eu l'habitude de coopérer entre elles : c'est un fait, même si les six grands syndicats qui ont fait l'agglomération parisienne (SEDIF, SYCTOM, SIAAP, EPTB, SIGEIF, SIPEREC) rassemblent les collectivités locales pour offrir des services performants. L'Agglomération Parisienne a toujours été sous l'influence forte de l'Etat central ; en témoignent l'absence d'un Maire à Paris jusque dans les années 1970, la création par l'Etat des villes nouvelles et des opérations d'intérêt national ou encore la Présidence du STIF par le Préfet de Région jusqu'aux années 2000.



LA CHANCE DE LA FRANCE

LA MÉTROPOLISATION DU GRAND PARIS

Aujourd'hui, la vision gouvernementale est autre : place à la pleine coopération, à l'action commune entre tous les acteurs. Le Grand Paris est l'affaire de tous ; c'est d'abord la soif d'un développement créatif partagé. L'institutionnalisation vient de surcroît avec la création de la Métropole et des EPT. Peu à peu, les élus s'approprient cette construction collective dans le cadre en place aujourd'hui, mais qui évoluera nécessairement pour se simplifier dans les années qui viennent. Le débat institutionnel n'est pas premier, mais il est légitime qu'il ait lieu.

En attendant, Agissons, Créons, Osons : c'est le mot d'ordre qui rassemble et construit la métropole, dans le domaine des transports, du logement, de l'activité économique ; mais aussi en matière culturelle et à l'international, tout en allant vers toujours plus de solidarité et de fraternité ; c'est ainsi que nous réalisons le Grand PARI.

L'Île-de-France est sans conteste la région qui produit le plus de richesses en France ; c'est également la deuxième région européenne, juste derrière la Rhénanie-du-Nord. Mais préparer l'avenir, c'est aller plus loin et orienter les politiques publiques vers la production d'un intérêt collectif en phase avec notre époque, avant tout créateur de valeur(s) ; d'émotion culturelle, de connaissance, et de lien social ; c'est la métropolisation.

Nous aurions pu distinguer les grandes opérations structurantes décidées par le gouvernement, des initiatives plus locales, plus décentralisées. Le choix a été fait d'une présentation sous forme d'inventaire en désordre, pour mieux illustrer la réalité d'un foisonnement en mouvement ; pour chacun de ces projets, il s'agit de redynamiser la création, partager l'information, décloisonner l'enseignement et les centres de formation, mettre à jour et valoriser notre patrimoine culturel afin, ensemble, de « faire métropole ».

Une révolution des transports

La population urbaine de l'Île-de-France a doublé en cinquante ans : six millions en 1946, douze millions en 2016 ; on ne peut pas doubler le nombre de voitures dans les rues et il nous faut donc organiser un réseau de transports en commun de dimension métropolitaine. Cette révolution dans les transports peut se résumer dans quelques projets incroyables, qui pourtant se réalisent sous nos yeux, et que pourtant nous ne voulons pas voir.

- Le réseau du grand PARIS express (200 kilomètres de voies, plus de 70 gares). Les travaux ont démarré sur certaines lignes. Toutes les enquêtes publiques auront eu lieu à la fin 2016 et toutes les DUP seront prises avant fin avril 2017. Développement multipolaire, fusion de Paris, de sa proche banlieue et des départements plus éloignés : ce sera le fruit de ce réseau.

- EOLE, prolongement à l'ouest du RER A, reliant Mantes directement et rapidement à Saint-Lazare, preuve d'un développement territorial intégré : le gain de temps pour les usagers pourra aller jusqu'à 22 minutes, rendant jusqu'à 800 000 emplois accessibles en plus et plaçant 925 000 actifs supplémentaires à moins de 45 minutes du centre de Paris. C'est aussi capital pour tout l'ouest francilien et le desserrement du RER A, qui transporte aujourd'hui plus d'un million de voyageurs par jour. Les travaux doivent démarrer avant la fin 2016. Ligne des transports de demain, il s'agit de la colonne vertébrale est-ouest du Grand Paris. C'est un projet à la modernité fulgurante.

- CDG Express, liaison directe, cadencée tous les quarts d'heure dans chaque sens, reliant en vingt minutes Roissy à la gare de l'Est. C'est un outil primordial pour l'attractivité de la région capitale : sa livraison est prévue fin 2023. Elle replace l'aéroport de Paris parmi les aéroports mondiaux les plus performants.

- Extension et modernisation des lignes de métro. La RATP investit désormais plus d'1 milliard d'euros chaque année.

- Amélioration des RER Transilien, avec un investissement considérable de la SNCF sur l'ensemble des lignes.

- Création d'un nouveau réseau de tramways, composé d'une dizaine de lignes, que nous inaugurons les unes après les autres, et amélioration des lignes existantes dans le cadre du contrat de plan Etat/Région.

- Réalisation du plan bus régional, qui engage la transition énergétique du réseau à horizon 2025.



LA CHANCE DE LA FRANCE

LA MÉTROPOLISATION DU GRAND PARIS

Rappelons-nous que la construction d'un « chemin de fer métropolitain » à Paris a pris près d'un demi-siècle : des premiers projets inaboutis de 1856, pris dans les querelles entre l'État et la Ville de Paris, menant à la déclaration d'utilité publique de 1898, Exposition universelle à venir oblige, puis aux grands travaux courant jusqu'à la fin des années 1930. Aujourd'hui, pour un projet de même ampleur, en moins d'une dizaine d'années, un accord a été trouvé, la SGP créée et les tunneliers sont en action. C'est vertigineux et c'est sous nos yeux. Ce métro est ultra-connecté, pensé en haut-débit, en réalité augmentée et en interaction avec les usagers.

Ces projets changeront la vie des Franciliens et donneront à la métropole de Paris le meilleur réseau de transports des capitales mondiales. La métropole, avec ses chantiers pharaoniques, devient donc multipolaire, permettant ainsi un nouvel urbanisme autour des gares, et favorisant la création de valeur et donc d'emplois.

Ajoutons qu'avec ces projets, c'est toute l'industrie ferroviaire française et le secteur de l'ingénierie et d'exploitation des réseaux de transports qui se trouvent en position forte, sur le marché intérieur comme sur les marchés de l'export.

Le logement et l'urbanisme : construire la ville de demain

Le plus visible aujourd'hui, ce sont les statistiques de construction : autorisation, puis mise en chantier. Le chiffre clef de 70 000 logements autorisés en région Île-de-France est désormais atteint et il est même dépassé, avec 80 000 autorisations. Et il est atteint en mélangeant du logement social, du logement intermédiaire, du logement privé, individuel ou collectif des bonnes proportions justes et dans une répartition dont l'équilibre s'améliore sur la région Île-de-France. Cet effort de construction, indispensable à la création du lien social, est désormais une évidence partagée.

Mais le principal n'est pas là : il est dans la perspective d'un nouvel avenir en matière d'urbanisme, en matière d'innovation dans la construction et dans la manière d'habiter son logement. Ces nouveaux logements sont conçus dans des logiques de mixité, d'éco-quartiers, de smart-grid... très loin des politiques de zonage qui ont lacéré les banlieues durant la reconstruction et les années 1970.

Cela est essentiel lorsque l'on sait que d'ici 2040, ce sont environ 180 km² de ville qui seront développés ou reconstruits, presque le double de la superficie de Paris-même. Voilà donc cette métropole créative et accueillante en train de naître sous nos yeux.

Aujourd'hui, nous favorisons des créations intégrées, fruits de coopérations entre le privé et le public, les habitants et les institutions. Elles naissent de la contractualisation entre l'État et les collectivités, sur des objectifs communs.

Pour ce faire, des outils sont mis en place avec des équipes dédiées. Le concours lancé par la Maire de Paris, « réinventer PARIS », a servi de modèle et, ensemble, l'État, la Métropole du Grand Paris et les communes concernées ont lancé le concours « Inventons la Métropole du Grand Paris ». Ce concours d'innovation urbaine met à la disposition de l'imagination collective une soixantaine de territoires de 5 à 80 hectares, situés pour une grande partie aux abords des futures gares du Grand Paris Express, et il déterminera qui détiendra les terrains et les droits à construire.

Pour ce faire, mais aussi pour l'ensemble des projets de construction, le Gouvernement a rénové les outils de maîtrise foncière en créant notamment l'EPFIF, établissement public foncier de la région Île-de-France, présidé par la Présidente du Conseil régional et au service des collectivités locales. Pour cela, la caisse des dépôts et action logement s'engage ensemble auprès des constructeurs et des bailleurs.

C'est désormais ensemble que tous les acteurs de la construction travaillent à la ville de demain. Voyons autour de nous les quartiers nouveaux qui se construisent ou qui se rénovent. Ainsi la nouvelle génération des opérations ANRU a démarré avec 59 nouveaux quartiers en rénovation. C'est bien là une réalité pour les habitants de ces communes.

Les grues sont revenues dans Paris et sa région !



LA CHANCE DE LA FRANCE

LA MÉTROPOLISATION DU GRAND PARIS

L'activité économique : la création de richesses

Beaucoup d'analystes considèrent que la métropole de Paris est, au niveau de la création de valeur, à un moment très particulier de son histoire, à ce point de bascule, « turning point » qui nous fera basculer du bon côté, celui de l'innovation créatrice qui foisonnera en emplois pour les habitants. Le Brexit pourrait être pour le Grand Paris un test grandeur nature de sa capacité à attirer les investisseurs.

Au plan du foncier et des procédures, les zones d'activités s'organisent avec les « contrats d'intérêt national » : deux sont déjà signés, sept le seront d'ici le début de l'année 2017. La refonte de « Grand Paris Aménagement » permet d'accélérer ce processus. Non, Paris n'est plus coupé de la région périphérique !

Comme pour les opérations d'aménagement, il a fallu repenser notre façon de travailler. Avec plusieurs axes prioritaires : les TPE/PME, des filières prioritaires, déterminées avec la Région, et l'emploi des jeunes.

C'est encore une fois un schéma où, ensemble, tous les acteurs se retrouvent pour créer : Vallées scientifique de la Bièvre, Grand Paris Porte Sud, Charenton, Clichy-la-Garenne, Fontenay-aux-Roses, canal de l'Ourcq, Aubervilliers, Plaine Commune, Argenteuil, des territoires enfin identifiés et lisibles pour les investisseurs étrangers. De nouveaux projets se mettent en place, avec des orientations communes et claires : l'innovation, la qualité, le travail collectif pour construire ces nouveaux espaces, pour gommer des quartiers incertains, fruits du laxisme urbanistique et du sous-emploi.

De nouvelles entreprises s'installent ou se développent, notamment dans le secteur aéronautique et spatial et dans l'automobile, qui repart. Le chômage, trop élevé, a néanmoins retrouvé un taux qui n'est en rien celui énoncé par les éternels cassandres du « tout va mal ». A la fin du second trimestre 2016, il est à 8,5 % dans la région Île-de-France, qui a vu créer plusieurs dizaines de milliers d'emplois au cours de l'année 2015.

Paris est devenu l'une des capitales mondiales des start-up et de l'innovation : la Mairie de Paris avec l'arc de l'innovation, la Halle Freyssinet qui va ouvrir en décembre et se veut le plus grand incubateur de start-up du monde, une floraison d'incubateurs publics ou privés soutenus par l'Etat, la Région, les collectivités locales et la BPI notamment. Il faut voir ces nouveaux ateliers de l'imagination. La Silicon Valley est aussi dans la métropole parisienne. L'implantation du centre de software industriel de G.E, au cœur de Paris est là comme un symbole. Ajouter à cela l'augmentation des investissements étrangers en région Île-de-France, le lancement d'une dynamique très forte (+ 26 % en 2015 par rapport à 2014) des implantations de bureaux et de rénovation de bureaux anciens. Regardons autour de nous : la rénovation de la Défense, la ZAC Rive gauche, et des quartiers d'affaires qui se construisent, des data centers qui se multiplient.

L'essor de ce développement se fait dans un contexte qui nous impose d'agir différemment des périodes précédentes : si nos capacités de développement se rapprochent de l'infini, les capacités d'absorption de notre planète, de nos terres, de l'air que nous respirons nécessitent une attention sans faille. C'est aussi un vecteur fondamental de l'équité territoriale : faire en sorte que les métropoles que nous développons n'assèchent pas les ressources de nos territoires.

Nous travaillons ainsi ardemment :

- à la révision du Plan de Protection de l'Atmosphère
- à la mise en œuvre de l'appel à projet « ville respirable en 5 ans »
- sur les risques d'inondation, avec notamment le plan de gestion des risques d'inondation arrêté en 2015
- ainsi que sur la mise en œuvre du schéma régional climat-air-énergie.

Oui, la nouvelle économie est en marche, une économie collaborative, numérisée, dont les créations viennent d'en bas, et soucieuse de son environnement.



LA CHANCE DE LA FRANCE

LA MÉTROPOLISATION DU GRAND PARIS

L'enseignement et la recherche pour bâtir l'avenir

Réputé pour ses universités, le Grand Paris est dans ce secteur, essentiel pour la création de la connaissance de demain, en très rapide évolution. Le mieux est simplement de citer quelques-unes des principales réalisations en cours.

La Halle Freyssinet d'abord, déjà mentionnée : ce projet de 30 000 m² doit constituer le plus grand incubateur du monde et accueillera dès janvier 2017 près de mille startup innovantes. Ce lieu a vocation à devenir la future locomotive de la French Tech et de l'entrepreneuriat numérique. Il s'ajoutera aux 100 000 m² d'incubateurs déjà existants à Paris.

Le campus santé au cœur de la vallée scientifique de la Bièvre, c'est trente hectares de parc, 70 000 m² d'extension de l'Institut Gustave Roussy et la création d'un pôle universitaire de santé, ainsi que l'émergence d'un bio parc lié à la recherche et à la fabrique de médicaments contre le cancer.

La cité Descartes, qui est aujourd'hui un pôle incontournable de l'enseignement au cœur du Grand Paris, a pour ambition de devenir un catalyseur d'innovation ainsi que le futur pôle mondial de référence de la ville durable. De nombreux immeubles sont aujourd'hui en construction.

Paris-Saclay, bien sûr, le joyau de l'innovation, de l'enseignement supérieur et de la recherche du Grand Paris.

Les Grandes écoles françaises, des universités de pointe, les centres de recherche de grandes entreprises, le CEA, le CNRS, l'ONERA se rapprochent pour créer un pôle de rang mondial en matière d'enseignement, de recherche et d'innovation. C'est en cours, et les entreprises y installent leur centre de recherche (EDF, Danone, Air Liquide...).

Ce projet, avec cinq ZAC en chantier ou en projet, repose donc sur la structuration d'un très vaste campus scientifique, moteur du développement urbain et économique. A terme, cela représente 65 000 étudiants, 9000 chercheurs et enseignements chercheurs, 6000 doctorants et 15 % de la recherche française.

C'est encore le Campus Condorcet, dont le PPP vient d'être signé en mars 2016, et dont l'objectif est de doter les sciences humaines et sociales d'un équipement de renommée internationale, qui contribuera ensuite à la transformation urbaine de la Plaine Saint-Denis. Avec ces deux sites (Aubervilliers et Porte de la Chapelle), ce sont 160 000 m² bâtis sur 7,4 hectares, cent unités de recherche et 18 000 étudiants, chercheurs et personnels administratifs. C'est là aussi que se construit la plus grande bibliothèque européenne en sciences sociales.

Ce ne sont ici que quelques exemples, auxquels s'ajoutent un vaste programme en faveur du logement étudiant à Paris, à Saint-Denis, à Saclay, à Cergy... et, bien sûr, les progrès de nos universités.

La culture au service du projet

Mais tout cela ne saurait avoir de sens si la métropole n'était pas aussi le lieu privilégié pour les créateurs d'émotions culturelles. Paris capitale mondiale de la culture... Il s'agit de s'appuyer sur cet héritage pour construire, et le faire fructifier pour l'avenir. L'enjeu est de positionner la culture comme creuset du vivre ensemble, comme ciment d'une société éclairée.

Laissons-nous emporter par quelques projets.

- Le jumelage entre les établissements publics culturels et les zones de sécurité prioritaires (ZSP) consiste à inventer des actions spécifiques pour les habitants de ces quartiers, à parier sur des aventures artistiques qui font partager à tous émotion et exigence culturelles. Il s'agit aussi de rendre les publics eux-mêmes acteurs des processus culturels, à l'image du projet qu'avait monté le centre de musique baroque de Versailles avec les collégiens de Trappes.



LA CHANCE DE LA FRANCE

LA MÉTROPOLISATION DU GRAND PARIS

Les établissements partenaires sont l'Opéra national de Paris, la Philharmonie, la Bibliothèque nationale de France, le Théâtre national de Chaillot, le Château de Fontainebleau, le Centre des Monuments Nationaux, le Musée d'Orsay, le Château de Versailles, le centre de musique baroque de Versailles, le Musée du Quai Branly, le Théâtre des Amandiers avec Radio France, le Théâtre de l'Odéon, le Musée du Louvre, les Archives nationales avec le Pôle Sup'93, l'Etablissement public de la Villette, l'Institut national de l'audiovisuel, le Centre national des Arts Plastiques avec la Cité de la céramique Sèvres-Limoges et le CRÉA et la RMN Grand Palais. Leurs jumelages ont été pré-identifiés avec dix ZSP de petite couronne et onze ZSP de grande couronne. La préfecture de région Ile-de-France accompagne le projet en mobilisant des crédits de la politique de la ville sur trois ans.

- Esquissé à la fin de l'année 2011, le projet de l'atelier Médicis à Clichy-Montfermeil se lance lorsque le ministère de la culture se rend propriétaire d'une tour de bureaux désaffectée, la Tour Utrillo, à proximité immédiate d'une des futures gares emblématiques du « Grand Paris Express ». Les premières esquisses du projet architectural, confié à l'architecte Benedetta Tagliabué, ont été remises en septembre 2015 et le processus de démolition de la tour devrait débuter en 2017.

L'atelier médicis est destiné à accueillir un projet culturel ambitieux, ayant à la fois une envergure nationale mais aussi internationale, tourné vers le territoire. Il inclura une dimension « résidence d'artistes », sur le modèle de la Villa Médicis à Rome :

- le statut juridique prend, aujourd'hui la forme d'un EPCC de préfiguration, créé le 8 décembre 2015, et rassemble toutes les collectivités intéressées.
- le projet architectural du nouveau lieu devra être articulé avec celui de la gare (au plan foncier) mais dépendra avant tout du projet culturel lui-même
- pour accueillir ce projet culturel, un bâtiment provisoire fera la transition en attendant l'arrivée de la gare en 2024.

Au cœur de la Seine-Saint-Denis, ce projet est sûrement le plus représentatif de l'aventure culturelle du Grand Paris.

Et il y a aussi les réalisations récentes ou toutes proches :

- La cité de la musique sur l'île Seguin
- La Philharmonie de Paris avec son million de spectateurs annuel
- Le renouveau du Parc de La Villette
- Le projet de réhabilitation du théâtre des Amandiers
- Le carré Sénart
- La future fondation Pinault à la bourse du commerce
- La fondation Louis Vuitton
- Et tant d'autres, qui font que le Grand Paris reste le lieu de la création envié de toutes les métropoles.

Le Grand Paris sportif au rendez-vous des événements mondiaux de demain

C'est bien dans le cadre métropolitain qu'il faut lire quelques grands projets qui eux aussi rassemblent :

- La candidature de Paris aux JO 2024, qui rassemble l'Etat, la ville de Paris, la Métropole, la Région Ile-de-France, les collectivités concernées, des entreprises et surtout le mouvement sportif. Les trois candidats, Paris, Budapest et Los Angeles seront départagés en septembre 2017. C'est un immense projet et une immense opportunité pour anticiper et rénover des installations nécessaires au bon déroulement des jeux. Ce projet est prêt désormais, il est financé.
- Le Grand Stade de Rugby : un projet d'origine fédérale aujourd'hui soutenu par les collectivités territoriales, en cours de validation économique.



LA CHANCE DE LA FRANCE

LA MÉTROPOLISATION DU GRAND PARIS

- Un mot enfin de l'Exposition universelle 2025 : si le Président de la République décide de déposer une candidature française, celle-ci sera elle aussi un formidable levain pour notre métropole, tout comme celle de 1900 fut le catalyseur du métro et celle de 1881 l'occasion de construire la Tour Eiffel, le Grand Palais et le Petit Palais.



Le Grand Pari(s) est donc ce foisonnement créatif, ce surcroît d'attractivité pour la France (rappelons la création du comité francilien de l'attractivité) et espérance de construction d'une métropole de rang mondial, créative, riche d'emplois, solidaire. Les métropoles sont ce que les êtres humains ont inventé de mieux pour que les talents se rencontrent, s'inspirent et s'influencent. Le Grand Pari(s) c'est la chance de tous nos territoires en difficulté, juste autour de Paris, mais aussi plus loin dans les régions.

C'est l'ambition qui est tracée. La route est difficile, les écueils nombreux et les rivalités encore puissantes. Pourtant le projet a démarré et il faut être convaincu qu'il réunira, jour après jour, les volontés de tous ceux qui acceptent de construire l'avenir, le nôtre, celui de Paris et de la Métropole, celui de ce pays de France. Regardons, regardons attentivement ce qui se passe autour de nous : le Grand Paris se met à exister.

Le préfet de la région d'Île-de-France,
préfet de Paris,

Jean-François CARENCO



LA CHANCE DE LA FRANCE

LA MÉTROPOLISATION DU GRAND PARIS

Crédits photos patchwork : Société du Grand Paris — Agence Nicolas Michelin et associés -
Valode et Pistre architecte, Atelier d'architecture King Kong — Philippe Gazeau Architecte -
Campus Condorcet — DR - **Crédits photos maquette :** préfecture d'Île-de-France — novembre 2016